AFTER THE CRACK



PARTIE II

SEUIL 5

Après la fêlure

Il y a des expressions que nous utilisons avec légèreté.

« Je me sens renaître. »

« J'ai tout recommencé. »

« C'était une nouvelle vie. »

D'ordinaire ce sont des métaphores.

Des figures de langage.

Des manières élégantes de raconter un changement.

Puis il existe des moments où ces mots cessent d'être symboliques.

Et deviennent littéraux.

Longtemps j'avais imaginé la vie comme une ligne continue.

Avec des hauts et des bas.

Avec des accélérations et des ralentissements.

Avec des succès et des problèmes.

Mais toujours la même ligne.

Toujours le même voyage.

Puis arriva le jour où je compris qu'une vie peut s'interrompre sans que le corps meure.

Une vision du monde peut s'interrompre.

Une identité.

Une certitude.

Un projet.

Une image de soi.

Et quand cela arrive, la personne qui émerge de l'autre côté n'est jamais identique à celle qui était entrée.

Au début on tente de résister.

On cherche à sauver ce qui peut l'être.

À réparer.

À reconstruire.

À revenir à la normalité.

C'est une réaction naturelle.

Moi aussi je fis de même.

Je voulais retrouver la continuité.

Je voulais renouer ce qui s'était brisé.

Je voulais revenir à ce qui était avant.

Puis je compris quelque chose de difficile à accepter.

L'avant n'existait plus.

Et il était inutile de le poursuivre.

C'est l'une des leçons les plus coûteuses de la vie.

Parce qu'elle exige un petit deuil.

Le deuil de ce que nous étions.

Nous parlons souvent des personnes que nous perdons.

Bien moins des identités que nous perdons.

Et pourtant celles-là aussi méritent des funérailles.

Il y a le moment où tu cesses d'être le fils que tu étais.

Le professionnel que tu étais.

L'homme que tu étais.

La femme que tu étais.

Il y a le moment où une version de nous-mêmes achève sa tâche.

Et laisse la place à quelque chose d'autre.

Quand je traversai cette saison, je ne m'en aperçus pas tout de suite.

Je pensais que c'était une crise.

Une parenthèse.

Un accident.

Ce n'est que plus tard que je compris que je traversais une transformation.

La différence est énorme.

Une crise est quelque chose que tu désires voir finir.

Une transformation est quelque chose qui te modifie pour toujours.

Je me souviens d'une période où chaque certitude semblait suspendue.

Les vieilles réponses ne fonctionnaient plus.

Les vieux outils semblaient insuffisants.

Même certains objectifs perdirent leur sens.

C'était une sensation inquiétante.

Comme marcher dans un paysage familier et découvrir que toutes les routes ont changé de direction.

Pendant un temps j'essayai de m'orienter en utilisant de vieilles cartes.

Cela ne servit à rien.

Parce que c'était moi qui avais changé.

Les cartes n'étaient pas fausses.

Elles étaient obsolètes.

C'est ce qui arrive dans les grandes transitions.

Les problèmes ne viennent pas seulement du monde qui change.

Ils viennent du fait que nous continuons de l'interpréter avec des yeux qui appartiennent au passé.

Puis, lentement, quelque chose se réaligne.

Cela n'arrive pas en un jour.

Cela n'arrive pas en une semaine.

Cela arrive à travers des centaines de petits ajustements.

À travers de nouvelles prises de conscience.

De nouvelles priorités.

De nouvelles questions.

Un matin tu te réveilles et tu t'aperçois que tu observes la réalité de manière différente.

Les mêmes choses.

Avec des yeux différents.

Ce fut alors que je commençai à comprendre le sens authentique de la renaissance.

Elle ne consiste pas à redevenir jeune.

Elle ne consiste pas à éliminer la douleur.

Elle ne consiste pas à effacer les erreurs.

Elle consiste à créer une nouvelle relation avec tout ce qui est arrivé.

Avec les blessures.

Avec les peurs.

Avec les pertes.

Avec les occasions.

Avec le temps lui-même.

La seconde vie ne naît pas de la négation de la première.

Elle naît de son intégration.

Tout ce que tu étais continue d'exister.

Mais cela ne gouverne plus le présent.

Cela devient expérience.

Cela devient mémoire.

Cela devient matériau de construction.

Beaucoup de gens imaginent la renaissance comme un événement spectaculaire.

Moi, je l'ai vécue autrement.

Comme une lente reconstruction.

Une brique à la fois.

Une pensée à la fois.

Une décision à la fois.

Souvent en silence.

Souvent sans public.

Souvent sans que personne ne s'aperçoive de ce qui était en train d'arriver.

Et pourtant cela arrivait.

Dans la profondeur des choses.

Avec le temps je commençai à regarder les autres personnes différemment.

Je compris que presque tous vivent plus d'une vie.

Non pas nécessairement plusieurs existences biologiques.

Plusieurs chapitres intérieurs.

Plusieurs identités.

Plusieurs transformations.

Nous regardons un visage et nous imaginons une continuité.

Mais derrière ce visage pourraient exister cinq, dix, vingt versions différentes de la même personne.

Toutes réelles.

Toutes survivantes.

Toutes nécessaires.

Peut-être est-ce pour cela que la compassion devient plus importante avec l'âge.

Parce que nous apprenons à respecter les batailles invisibles des autres.

Nous comprenons que personne n'est seulement ce qu'il paraît.

Chacun porte en soi une histoire d'effondrements et de reconstructions.

De pertes et de renaissances.

De morts symboliques et de nouveaux départs.

En regardant en arrière, je n'idéalise pas cette période.

Je ne désire pas la revivre.

Cela a été difficile.

Confus.

Parfois douloureux.

Mais je reconnais sa valeur.

Parce que de cette transformation est né quelqu'un qui n'existait pas avant.

Quelqu'un de plus conscient.

Plus attentif.

Plus humain.

Peut-être moins sûr.

Mais bien plus authentique.

Et c'est cela la partie qui compte.

Au bout du chemin, quand j'observe le parcours accompli, je ne vois pas une seule vie.

J'en vois au moins deux.

La première construite sur les attentes.

La seconde construite sur la compréhension.

La première centrée sur le faire.

La seconde plus attentive à l'être.

La première convaincue de savoir.

La seconde disposée à écouter.

C'est pourquoi parler d'une seconde vie n'a rien d'exagéré.

Ce n'est pas une phrase poétique.

Ce n'est pas une métaphore.

C'est une constatation.

Parce qu'il existe des moments où nous ne changeons pas simplement de direction.

Nous changeons d'existence.

Et quand cela arrive vraiment, une seconde vie n'est pas une métaphore.

C’est ce qui reste après que la première a enseigné tout ce qu’elle pouvait enseigner.